vinetur

La chaleur et la sécheresse ont avancé à une date inhabituelle les vendanges dans la vallée du Rhône

Selon Inter Rhône, les rendements de Côte-Rôtie ont baissé d’environ 20 % par rapport à la normale, malgré une qualité prometteuse des vins

mercredi 18 novembre 2026



Les vendanges 2026 dans la vallée du Rhône ont commencé à une date inhabituellement précoce et se sont achevées avec des rendements en baisse dans certaines zones clés, après une saison marquée par la chaleur et la sécheresse, selon Inter Rhône, l'interprofession viticole de la région.

Inter Rhône a indiqué mercredi que les pluies de l'hiver et du printemps avaient reconstitué les réserves en eau des sols avant qu'une série de vagues de chaleur estivales et des conditions sèches ne touchent les vignobles de toute la région. Malgré cette humidité accumulée plus tôt dans l'année, les raisins ont continué de mûrir rapidement et les producteurs ont dû surveiller de près les parcelles pour déterminer le moment des vendanges.

Les vendanges ont débuté à une date exceptionnellement précoce dans de nombreux vignobles, certains producteurs commençant dès la mi-août. Inter Rhône a souligné que la grande diversité des conditions d'une zone à l'autre rendait le choix du moment crucial : les producteurs ont cherché à préserver l'équilibre des vins en s'adaptant à chaque terroir et en ajustant avec précision les dates de récolte.

Samuel Montgermont, président d'Inter Rhône, a décrit ce millésime comme difficile à prévoir, mais prometteur au vu des résultats finaux. Selon lui, la saison a mis les producteurs à l'épreuve, mais les vins ont révélé une qualité encourageante : les blancs se distinguent par une forte intensité aromatique et les rouges par leur structure et leur maturité.

Dans le Rhône septentrional, les premiers raisins ont été récoltés dans le Diois le 11 août, ce qui en fait le début de vendanges le plus précoce jamais enregistré dans cette zone, selon Inter Rhône. Quelques jours plus tard, les producteurs de Côte-Rôtie ont commencé à vendanger, le 15 août, avant l'arrivée des pluies dans la seconde moitié du mois.

Inter Rhône a indiqué que les rendements de Côte-Rôtie étaient inférieurs d'environ 20 % à la normale, tout en qualifiant les raisins de denses et concentrés. À Condrieu, les vendanges ont débuté le 22 août et les vignes ont été jugées en excellent état. À Hermitage AOC et à Cornas, les vendanges ont également commencé tôt, ce que les producteurs ont accueilli favorablement.

Saint-Péray a été l’une des zones les plus durement touchées dans le nord. Inter Rhône a indiqué que l’appellation avait connu six vagues de chaleur successives au cours de la saison. Malgré cela, les producteurs ont rapporté que les vieilles vignes avaient bien résisté à ces conditions extrêmes, signe que l’âge des vignes et la profondeur de leur enracinement ont pu aider les plants à supporter un stress prolongé.

Plus au sud, la chaleur et la sécheresse ont également joué un rôle central, même si, selon Inter Rhône, le bilan général s’est révélé plus équilibré que ne le redoutaient de nombreux producteurs plus tôt dans la saison. À Cairanne, un printemps pluvieux a laissé place à un été très sec. Les vendanges y ont commencé le 20 août et se sont poursuivies jusqu’au début du mois d’octobre.

Laurent Brusset, coprésident de Cairanne AOC, a décrit ce millésime comme surprenant, difficile et exigeant, tout en soulignant la qualité élevée des vins obtenus. D’autres appellations du sud, notamment Rasteau, Lirac et Duché d’Uzès, ont également fait état de vendanges précoces et de raisins de grande qualité.

Dans les Costières de Nîmes, Inter Rhône a indiqué que les pluies hivernales et printanières avaient reconstitué les réserves en eau et que les brises marines avaient atténué les effets de la chaleur estivale. Michel Gassier, coprésident de Costières de Nîmes AOC, a déclaré que les vins blancs de la zone présentaient un excellent équilibre, de la fraîcheur et une belle expression aromatique, tandis que les rouges affichaient maturité, équilibre et potentiel.

La situation dans le Rhône s’inscrit dans une tendance plus générale observée dans les régions viticoles européennes, où des saisons de croissance plus chaudes avancent les vendanges et rendent les rendements moins prévisibles d’une appellation à l’autre. Dans le Rhône, la saison 2026 semble avoir donné des vins que les producteurs jugent de grande qualité, mais la baisse de la production dans des zones comme Côte-Rôtie pourrait peser sur les négociants, les importateurs et les détaillants qui comptent sur des volumes réguliers en provenance de l’une des principales régions exportatrices de France.

Cette pression devrait se faire sentir surtout dans les appellations haut de gamme, où des rendements plus faibles peuvent restreindre l’offre même lorsque la qualité est élevée. Pour les professionnels des boissons, cette saison confirme également que la gestion du vignoble, le choix des sites et la capacité à réagir rapidement à la chaleur et à la sécheresse prennent une importance croissante dans la planification de la production à long terme.

Le bilan du millésime dressé par Inter Rhône laisse penser que la région a échappé à une baisse généralisée des volumes malgré les conditions météorologiques. Toutefois, le contraste entre des réserves en eau reconstituées en début d’année et un stress estival intense souligne l’équilibre fragile auquel sont désormais confrontés de nombreux producteurs. Là où les pluies sont arrivées au bon moment et où les sols ont conservé suffisamment d’humidité, les vignes semblent avoir résisté aux périodes les plus chaudes. Là où les contraintes ont été plus fortes, comme à Côte-Rôtie et à Saint-Péray, les producteurs se sont appuyés sur un choix attentif des dates de récolte et sur la résilience des vignobles établis pour préserver la qualité des raisins.

Selon l’interprofession régionale et les responsables des appellations locales, le résultat est une récolte plus précoce que d’habitude, qui a exigé une attention constante dans les vignes et donné des vins susceptibles de rester compétitifs sur le marché, alors même que la baisse des rendements dans certaines zones soulève des questions sur l’approvisionnement futur et le coût de l’adaptation à des conditions de culture de plus en plus instables.